

CHAPITRE I

CADRE GEOGRAPHIQUE

1. L'ALBORZ ¹

La chaîne de l'Alborz, en Iran septentrional, constitue un segment du grand ensemble des chaînes alpino-himalayennes formées au cours du Tertiaire par le rapprochement, en direction du continent eurasiatique, des continents arabo-africain et indien (fig. 1).

Sur la transversale iranienne, la disposition géographique de ces chaînes alpines est très caractéristique : au Nord, la chaîne de l'Alborz marque la limite avec la grande plaine de Turan (partie méridionale de la plate-forme eurasiatique) ; au Sud, la chaîne du Zagros joue le même rôle face à la plate-forme arabique ; entre ces deux chaînes, une sorte de noyau médian détermine le haut-plateau de l'Iran central.

De direction globalement Ouest-Est, mais avec une forme arquée à concavité tournée vers le Nord, la chaîne de l'Alborz, longue de 700 km environ pour une largeur moyenne d'une centaine de km, forme un rempart très net entre la dépression caspienne au Nord et le haut-plateau central iranien au Sud (fig. 2).

Son altitude moyenne se situe vers 3 000 mètres, avec quelques massifs qui émergent nettement : le volcan quaternaire du Damâvand (5 670 m) et le massif de socle de l'Alam Kuh-Takht-e Soleyman (4 840 m). L'Alborz, à la fois élevé et relativement étroit, apparaît comme une chaîne escarpée, de type pyrénéen. Avec ses deux versants abrupts, ce massif "se présente comme un mur presque continu, percé mais non brisé par un petit nombre d'étroits défilés" (FISCHER, 1968, p. 38). Le versant Nord, qui s'élève directement à partir des basses plaines littorales de la Caspienne (à -26 m d'altitude), apparaît comme le plus raide.

1- Voir Bazin M., Ehlers E. et Hourcade B., 1985.

Fig. 2 : Le massif de l'Alborz (Les zones supérieures à 2 000 m sont en pointillé (Bartholomew, 1959, vol.2, pl. 22)).

En flanc Sud, la situation relativement élevée des hauts plateaux de l'Iran central (au dessus de 1 000 m) diminue l'opposition altitudinale, sans modifier "le paysage saisissant de ces pentes à pic et accidentées, dominant abruptement le niveau de la plaine toute proche" (*ibid.*).

Le réseau hydrographique, très encaissé et relativement court, draine la chaîne vers la Mer Caspienne, pour le versant Nord, vers la dépression fermée du Dasht-e Kavir, pour le versant Sud. De rares vallées, s'alignant de part et d'autre de la ligne de partage des eaux, permettent à quelques routes transversales le passage de la crête axiale à haute altitude, à la faveur de cols (col de l'Imam Zadeh Hâshem, 2 400 m, pour la route de Téhéran à Amol), ou de tunnel (Kendovân, 2 440 m, pour la route de Karadj à Tchâlus). Distantes de près de 100 km, ces deux routes, qui mettent en communication la plaine de Téhéran et le littoral caspien, sont les seules à franchir l'Alborz central de part en part. Toutefois, à la limite Ouest de la chaîne, au niveau de Racht, le Sefid Rud fait exception car, alimenté par les régions situées au Sud-Ouest de la chaîne, il la traverse en cluse pour se jeter dans la Caspienne. Enfin, de rares vallées internes d'une certaine importance, comme celles de Tâleghân, d'Alamut, de Lar, et de Nur-Rud, s'alignent selon l'axe de la chaîne. Débouchant sur les transversales, elles permettent les communications à l'intérieur du massif.

2. PROLONGEMENTS ORIENTAUX

A l'Est de la ville de Gorgan (fig. 3), l'Alborz oriental, de direction Sud/Ouest-Nord/Est, se rattache à l'ensemble montagneux du Kopet Dag et du Khorassan. Il s'infléchit dans la région de Bojnurd (Kuh-i-Ali-Dag (Allah-Dag)), puis se parallélise (Kuh-e Binâlud et du Pusht-i Kuh) avec les prolongements orientaux du Grand Caucase (Kopet-Dag, Goloul Dag, Allah-o Akbar, Kuh-e Hezar Masjed), de direction presque orthogonale puisqu'allongés du Nord-Ouest au Sud-Est. (FISCHER, 1968, carte, p. 63). Limité au Nord-Est par un grand accident qui le sépare de la plaine du Kara Kum, le Kopet Dag est une chaîne dont l'altitude moyenne ne dépasse guère 3 000 mètres. Il en est de même pour les chaînons iraniens qui lui sont parallèles, car, à l'exception du Kuh-e Hezar Masjed (3 138 m) et du Kuh-e Binâlud (3 400 m), ces chaînes restent en dessous des 3 000 m.

A la frontière afghane, la chaîne redevient Ouest-Est (fig. 4): c'est le Paropamisus, au niveau de la ville d'Hérat. En direction de l'Est, les reliefs s'élèvent considérablement pour former la chaîne de l'Hindu Kush et atteindre d'abord 5 000 mètres puis, au raccord avec le Pamir, des altitudes supérieures à 7 000 mètres.

Fig. 3: L'Alborz et les massifs aux frontières Iran, Iraq, Syrie, Turquie, Arménie, Azerbajdzhan et Turkménie (d'après la carte I.G.N, Arctique-Europe-Afrique, feuille n° 6, Stockholm-Bahrain, 1/ 5 000 000, (1969). Y figurent les unités ethniques (pas de limite tracée) et les frontières d'Etats * * * *).

Fig. 4 : Les massifs d'Asie moyenne.

Ces chaînes constituent toujours une barrière vigoureuse entre la plaine du Turkménistan au Nord (drainée par l'Amou Daria) et l'Afghanistan central au Sud (drainé par le Farah Rud et l'Hilmand Rud vers la dépression fermée du Sistan).

Au niveau du Pamir (Badakhshân), se situe un noeud montagneux complexe : la chaîne alpine, avec ses hauts sommets à 7 000 et 8 000 mètres, part en direction du Sud-Est à travers les massifs du Karakorum et du Ladakh, pour arriver jusqu'à l'Himalaya.

Au nord, la chaîne n'est plus bordée directement par la plaine de Touran : elle est flanquée de massifs montagneux, de direction globalement Ouest-Est, et qui, disposés en échelons successifs, avancent jusqu'au lac Baïkal. C'est d'abord le massif de l'Alaï qui, de Samarkand à l'Ouest, s'élève jusqu'à 7 000 mètres à l'Est au niveau de sa jonction avec le Pamir (région du Transalaj). Puis, c'est l'ensemble Kirghiz qui, partant de Tachkent à l'Ouest, s'élève vers l'Est pour former le Tien Shan (7 200 m au Khan Tengri). Tien Shan au Nord et Himalaya au Sud sont alors séparés, sur le territoire chinois, par une vaste et haute dépression, le Takla Makan ou plateau du Tarim.

3. PROLONGEMENTS OCCIDENTAUX

En Azerbaïdjan iranien, l'Alborz, de direction Nord/Ouest-Sud/Est, perd un peu de son originalité au delà du Sefid Rud et passe, en direction du Nord-Ouest, dans les monts de Tâlesh. Il est interrompu par de puissants édifices volcaniques (Sabalân, 4 000 m, Ararat, 5 160 m) et la basse vallée de l'Araks. Au delà, il s'accôle à la chaîne du Zagros (resserrement de l'édifice alpin) (fig. 3).

Le prolongement structural direct de l'Alborz est représenté par les montagnes d'Arménie ou Petit Caucase, de direction Nord/Ouest-Sud/Est, dont l'altitude moyenne est comprise entre 2 000 et 3 000 mètres, avec des sommets jusqu'à 4 000 mètres. La dépression Sud-caspique et celle de la Mer Noire orientale, qui bordent naturellement cette chaîne de l'Alborz et ses prolongements dans les Pontides turques par l'intermédiaire du Petit Caucase, s'étranglent au niveau de la Transcaucasie (vallées et dépressions du Rion et de la Koura). Au niveau de la Géorgie (Tbilisi), la chaîne du Grand-Caucase, de direction Nord/Ouest-Sud/Est, mais qui n'a pas de prolongements directs, ni orientaux (Bakou et Caspienne), ni occidentaux (Crimée et Mer d'Azov), vient s'accoler à la bordure nord de l'ensemble Pontides-Arménie-Alborz (fig. 5). Ce Grand Caucase, ensemble géologique distinct et long de 1 250 km, est néanmoins géographiquement "attaché" à l'ensemble alpin auquel appartient la chaîne de l'Alborz.

Fig. 5 : Le Grand et le Petit Caucase.

Son relief, dans la partie centrale, est très vigoureux (3 000 à 4 820 m), avec des glaciers, et culmine au niveau de volcans récents implantés sur un socle ancien (5 000 m au Kazbek et 5 642 m au sommet de l'Elbruz, point culminant). Au Nord, la chaîne descend vers les grandes dépressions du Kouban et de la Kuma, qui se terminent à l'Ouest par la Mer d'Azov et à l'Est par la Caspienne septentrionale.